

comment les stéréotypes de la femme ostracisée se déploient-ils dans la perspective de son affranchissement d'un giron hostile qui lui résiste farouchement ? Bien plus, la stylisation de la femme discriminée ne sous-tend-elle pas la vision éthique véhiculée dans le roman face aux rapports sociaux de sexe ?

Pour mener à son terme le questionnement heuristique qui oriente la présente réflexion, l'on convoque une démarche éclectique structurée autour de la féminité, l'approche genre, notamment l'anti-naturalisme féministe, etc. Cette option critique se trouve renforcée par les apports de la sociocritique et de la pragmatique littéraire.

La féminité stylisée par Andrée Chedid et présentée par Nicole Grepat comme une « disposition spécifique à écrire la femme, alimentée par le désir esthétique d'en faire un motif privilégié dans toute l'œuvre ; comme une rébellion réelle, plus ou moins manifeste, bien que discrète » (2010 : 345). Cette définition s'imbrique dans l'épistémologie du genre connue sous l'étiquette d'« anti-naturalisme féministe ». Son idéal critique vise à « en finir avec la nature en réduisant totalement le biologique au socioculturel » (Kraus, 2003 : 39). Cette approche genre du texte repose sur une triade opérante : « il y a des différences biologiques entre les sexes ; mais ces différences ne sont pas significatives ; parce que les différences a 0 Td1si.277 0 Td[(:)2es a 0 Td1sibiologi4

1.1. LES FERMENTS DES STÉRÉOTYPES DE LA DOMINATION MASCULINE

Le stéréotype peut se définir comme :

une représentation ou une image collective simplifiée et figée des êtres et des choses que nous héritons de notre culture, et qui détermine nos attitudes et nos comportements. Considéré tantôt comme une croyance et tantôt une opinion, il relève toujours du préconstruit et s'apparente souvent au préjugé. [...] Le terme stéréotype est affecté d'un fort coefficient de péjoration (Amossy, 2000 : 110).

L'une des problématiques contre laquelle Fioko pointe son dard est le pouvoir esclavagiste masculin tel qu'il est mis en relief dans les diverses stratégies visant à corser la réification de la femme. D'une part l'écrivain camerounais magnifie l'histoire en appelant au retour des us et coutumes qui faisaient la fierté de l'homme africain. Dans l'exemple qui suit, le narrateur invoque de façon nostalgique un moment du passé à travers l'encensement de l'harmonie sociale qui liait tous les hommes sans distinction de genres. Cette critique du bon temps se voit dans l'évocation du lexème « authenticité » dont l'usage contraste avec les écueils tels que « argent, méchanceté, jalousie, haine ». Ce sont ces maux qui servent de terreau à l'éclosion des stéréotypes, illustrant à quel point l'émergence des citoyens épanouis se trouve désormais compromise ainsi que le regrette le narrateur : « L'argent était venu gâter ce qu'il restait d'authenticité. En plus de cela, la méchanceté, la jalousie et la haine avaient sapé la solidarité et l'amour du prochain qui caractérisait les Africains d'autrefois » (Fioko, 2011 : 52).

D'autre part, le pouvoir phallocratique se laisse voir à travers la manifestation de l'appétit sexuel prononcé que nourrissent les hommes âgés pour des filles à peine pubères. Au regard de leurs intérêts égoïstes, on peut affirmer que la femme ostracisée se voit exposée aux artifices dégradants de la vie sociale tels que la médisance et la diffamation de ses sentiments. On peut donc dans ce contexte partager l'opinion que le stéréotype renvoie à « une opinion sur une catégorie d'individus-e-s [...] qui, le plus souvent, ne se fonde sur aucune expérience ou connaissance personnelle, mais se borne à reproduire des jugements répandus ». (OIF, 2002 : 67-68).

On peut également dire avec l'OIF que les stéréotypes sont toujours discriminatoires, puisqu'ils valorisent un sexe. À côté de l'appât

la femme comme une vulgaire denrée commercialisable à la solde des phalocrates.

1.1.3. LA FEMME-OBJET À LA SOLDE DU PHALLOCENTRISME

Créée sur le modèle de la démocratie, ou sur celui de la gérontocratie, la phalocratie renvoie « à la domination de hommes sur les femmes et à la symbolique du phallus » (OIF, 2002 : 59). Cette symbolique du phallus comme toute-puissance de l'homme produit des effets corrosifs sur les mentalités en affectant notamment la psychologie de certaines femmes. De sorte que certaines d'entre-elles prennent plutôt fait et cause pour leur propre réification au grand malheur des générations plus jeunes. Il est symptomatique d'établir qu'au lieu de se faire l'adjuvant de la femme dans un combat commun visant à se désolidariser d'une logique d'invisibilité qui la maintient dans le giron sexiste, la sœur aînée de Fatma se dresse la première contre sa cadette. Elle ignore ainsi qu'elle est elle-même exposée aux affres de la société machiste et que, de ce point de vue, elle gagnerait à soutenir sa sœur

044 Tw 0277 0rE254(j)(h)(e) 810) 84(g) 0(1T0. 03(02)02(g81(s)(r)1du)u)-.313 Tw 1

céder à ses malhonnêtes courtisans, « lui demandait à quoi elle pensait au point d'oublier qu'elle était déjà une femme pouvant désormais songer au mariage » (20-

1.2.1. LA FEMME, UN PALLIATIF AUX MISÈRES FAMILIALES ?

Le caractère discriminatoire des stéréotypes réside dans le fait qu'ils valorisent un sexe ou un groupe social tout en jetant l'opprobre sur l'autre. Dans le roman analysé, c'est la femme qui est dévalorisée au profit de l'homme nécessiteux. Les retombées de sa bonne et valable dot peuvent servir à sortir la famille de la misère et semer la joie là où il n'y avait que le désespoir. La dot de la femme sert parfois de préalable à celle plus attendue de son frère ou d'un parent. La femme est ainsi considérée comme un palliatif aux maux et misères de la famille. De tels stéréotypes en font un objet commercialisable, digne du troc, dès lors qu'elle est offerte en échange et considérée comme un objet de change.

Ouvrages cités

- AMOSSY, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.
- BARTHES, Roland. 1982, *Littérature et réalité*. Paris : Seuil.
- BEBEY, Francis. 1973. *Le roi Albert d'Effidi*. Yaoundé : CLE.
- . 1982. *Le fils d'Agatha Moudio*. Yaoundé : CLE.
- BEYALA, Calixthe. 1995. *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Paris : Spengler.
- CROS, Edmond. 2003. *La sociocritique*. Paris : L'Harmattan.
- DOUBROVSKY, Serges. 1966. *Pourquoi la nouvelle critique ?*. Paris : Mercure de France.
- FIOKO, Ibrahim. 2011. *Ma traquée*. Yaoundé : PUY.
- FOFANA, Pierrette Herzberger. 2000. *Littérature féminine francophone d'Afrique noire*. Paris : L'Harmattan.
- FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, Dominique. 2003. *Le genre comme catégorie d'analyse*. Paris : L'Harmattan.
- GREPAT, Nicole. 2010. *Andrée Chedid : un demi-siècle de féminité. Le féminin des écrivaines Suds et périphéries*. Paris : Cergy-Pontoise : 345-359.
- GUIGOU, Elisabeth. 1998. *Etre femme en politique*. Paris : Plon.
- HAZAN, Marie. 1989. *Le fonctionnement de l'implicite dans le discours des magazines féminins : analyse d'un exemple. La campagne pour le contrôle des naissances. Marie-Claire et Elle. Le langage et la société*. 48 : 59-78.
- KRAUS, Cynthia. 2005. *Avarice épistémique et économie de la connaissance : le pas rien du constructionnisme social. Le Corps, entre sexe et genre*. Paris : L'Harmattan.